NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 6 1987

Livre de la Foi. Les Évêques de Belgique

KNOCKAERT A. SJ & VAN DER PLANCKE C.

p. 801 - 828

https://www.nrt.be/en/articles/livre-de-la-foi-les-eveques-de-belgique-264

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Livre de la Foi »

LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE

Le but de cet article est moins de présenter un livre que de montrer la dynamique du projet catéchétique qui l'a fait naître et qui l'accompagne dans son étonnante diffusion. Un instrument de catéchèse n'est jamais que la cristallisation d'un mouvement beaucoup plus vaste qui en définit la portée.

I. - Le « Livre de la Foi » dans le contexte de la « Nouvelle Évangélisation »

Le 23 février 1987, le *Livre de la Foi* des évêques de Belgique paraissait simultanément en deux versions semblables, néerlandaise et française[1]. Cinq mois plus tard, la vente dépasse 320.000 exemplaires, ce qui, à l'échelle du pays, représente un grand succès de librairie. En 1988 sera publiée une troisième version, en allemand, pour les cantons de langue allemande. Cependant l'événement ne se situe pas à ce niveau. On est en présence d'un fait d'Église. En effet cette publication fournit un moyen à une vaste entreprise. Lors de sa visite en Belgique, le Pape Jean-Paul II a invité les évêques à répondre aux nouveaux besoins de l'évangélisation. Vade-mecum suggestif et stimulant, l'ouvrage offre un symbole du projet commun formé par l'épiscopat de Belgique en vue d'un renouveau de l'action évangélisatrice. Il n'est pas écrit seulement pour la lecture individuelle, mais aussi pour l'utilisation en famille, au sein de communautés et d'autres groupes, dans le cadre de célébrations et dans le champ très varié de la pastorale et de la vie. En ce sens sa publication est un événement d'Église.

L'Église de Belgique a été sensibilisée par la préparation de la visite du Pape, qui eut lieu du 15 au 21 mai 1985. Les évêques n'ont pas voulu que l'enthousiasme se perde; moins de deux ans après, le livre paraît, entre deux Synodes aux thèmes significatifs: celui de 1985: « Vingt ans après le Concile », destiné à renouveler, en l'adaptant aux situations d'aujourd'hui, l'élan imprimé par Vatican II, et le Synode de cette année,

1. Les évêques de Belgique, *Livre de la Foi,* Tournai-Paris, Desclée, 1987. — De bisschoppen van België, *Geloofsboek,* Tielt, Lannoo, 1987. C'est aux pages du *Livre de la Foi* que renvoient les chiffres figurant entre parenthèses dans notre texte.

consacré à « La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde ». Le *Livre de la Foi* vise à stimuler la vitalité du peuple de Dieu et à soutenir son action. Car il appartient à tout le Peuple de Dieu de répandre l'esprit de Vatican II dans le monde. Tous doivent faire germer cette nouvelle évangélisation dans la vie de l'Église et de l'humanité, dans la conscience de chacun et dans les structures de nos sociétés.

Récemment, lors de la visite quinquennale des évêques de Belgique à Rome, le Pape a souligné les enjeux de la nouvelle évangélisation, félicitant les évêques d'avoir déjà publié le *Livre de la Foi:*

> Déjà, sans plus attendre, vous venez de publier un « Livre de la Foi » susceptible d'éclairer les croyants sur les richesses de leur foi, de les aider à la transmettre aux nouvelles générations et d'y initier, dans un langage audible, ceux qui sont plus loin. Au niveau de votre pays, vous proposez ainsi un premier instrument de réflexion qui s'inscrit dans le grand projet que le Synode extraordinaire de 1985 a suggéré pour l'Église universelle et qui est dorénavant entrepris : la composition d'un catéchisme ou compendium de toute la doctrine catholique sur la foi et la morale (*Rapport final*, II, B, a, 4). Comment ne pas se réjouir de votre initiative, qui correspond à un grand besoin de votre Église ? Sans être exhaustive, elle semble présenter un ensemble cohérent axé sur le Credo, la prière et les sacrements, et l'agir chrétien. Je lui souhaite le plus grand succès[2].

Lorsque, avant la visite de Jean-Paul II, le Cardinal Danneels avait exposé le sens de cette venue « de Pierre » en Belgique, il avait invité les fidèles à ne pas rester devant leur petit écran durant tout ce voyage, mais à aller, ne serait-ce qu'une fois, voir le Pape sur place : « Là, dit-il, vous ne le verrez plus en gros plan, mais il sera tout petit au milieu de la foule. Vous y ferez l'expérience du plaisir et du bonheur de vous trouver entre frères (*Ps 133*, 1). Le plus beau cadeau de la visite du Pape sera de permettre à l'Église de Belgique de se découvrir elle-même ! » Il s'est passé quelque chose d'analogue à propos du *Livre de la Foi*. Autour de ce livre, les fidèles se sont retrouvés et, dans les groupes d'échange, ils ont partagé leur faim et leur soif de parler et d'agir ensemble. La vente très rapide — un premier tirage de 80.000 exemplaires épuisé en trois jours — n'est pas uniquement un succès de librairie surprenant, mais plus encore l'indice que les fidèles attendaient une parole des évêques. Les chrétiens ne pouvaient mieux faire comprendre à leurs pasteurs leur désir de former une communauté ecclésiale au sein de laquelle, par la réflexion et la pratique, le Peuple de Dieu comprenne de mieux en mieux sa foi et l'inscrive davantage dans la vie. C'est bien là l'esprit du Concile Vatican II.

---

2. *Pastoralia* (Bruxelles) n° 6 (1987) 47.

1. *Plus qu'un livre: une parole vivante dans une Église vivante*

Dans leur première lettre sur la nouvelle évangélisation, les évêques se sont proposés de raviver trois dimensions de la foi: «Croire, Célébrer le Seigneur, Vivre de l'Évangile». Ces trois dynamismes sont liés entre eux; si l'un des trois faiblit, tous en souffrent. Ce serait une erreur de croire que le livre des évêques ne vient renforcer que la connaissance de la foi. Il ne répondrait alors qu'à ce diagnostic sommaire: «Ils ne savent plus rien: donnons-leur un livre pour rafraîchir leurs connaissances!» En réalité les évêques visent un objectif pastoral bien plus important.

Il ne s'agit pas de faire l'unanimité autour d'un texte, mais de vouloir faire Église autour des évêques. Ceux-ci ont mission d'enseigner et ils attendent une réponse des fidèles. Le livre est donc à la fois un enseignement et une invitation à l'échange. Dans un esprit de dialogue ecclésial, laïcs, religieux, diacres, prêtres et évêques, tous attentifs à ranimer le caractère dynamique de la foi, sont appelés à chercher les moyens d'édifier la communauté chrétienne dans toute la richesse de ses diversités, afin qu'elle relève les défis de notre temps.

Sous les trois angles d'approche, «Croire, Célébrer, Vivre», sont atteints respectivement la tête, le cœur et les mains. «Croire, Célébrer, Vivre» sont des verbes. Personne ne croit sans cœur; personne ne célèbre sans mains; personne ne vit sans tête. Les fidèles n'ont pas attendu le *Livre de la Foi* pour confesser leur foi, célébrer le Seigneur et vivre de l'Évangile. Ainsi le livre suscitera un échange entre ce qui est en cours et se vit, et ce qui est offert et demandé.

2. *Qu'est-ce que le «Livre de la Foi»?*

Texte autorisé, puisqu'il émane des évêques, ce *Livre* n'est pas un catéchisme; ses auteurs n'ont pas entendu produire un manuel complet d'enseignement; avant d'entreprendre la rédaction du *Livre de la Foi*, ils avaient projeté de traduire le catéchisme publié par la Conférence des évêques d'Allemagne; il voulaient se ménager ainsi la faculté de composer un volume plus bref et d'un niveau plus accessible à un large public. Ils le destinent en ordre principal aux chrétiens. Si l'ouvrage ne s'adresse pas explicitement aux non-croyants, ceux-ci peuvent y apprendre des évêques la foi des chrétiens. Beaucoup d'entre eux ne connaissent guère le christianisme qu'à travers les notations superficielles et déformantes diffusées par les médias, pseudo-catéchèse qui déteint parfois sur les chrétiens. A tous la lecture du *Livre de la Foi* apportera d'utiles mises au point et les hésitants y trouveront de la clarté et un souffle encourageant:

> Livre d'initiation, il s'adresse tant aux croyants qu'aux personnes qui connaissent peu la foi chrétienne ou qui lui sont devenues étrangères. Il aborde tour à tour les principales questions de l'existence chrétienne... Concis et proche de la vie, il ne prétend pas exprimer le dernier mot sur chacun des sujets abordés. Il tente de redire notre foi à l'intention des hommes et des femmes de notre temps, pour qu'ils soient à leur tour capables de la transmettre à leurs enfants (Préface, 5).

Le *Livre de la Foi* décrit ce que peut être l'attitude chrétienne lorsque nous confessons notre foi, célébrons le Seigneur et vivons de l'Évangile en communion avec nos pasteurs, cela d'une manière qui n'a pas de précédent. Une foule d'excellents ouvrages interpellent notre foi et l'aident à prendre forme et vie. La singularité du *Livre de la Foi* consiste à nous permettre, en plus du reste, d'engager le dialogue avec nos évêques. Bon nombre de chrétiens se sont habitués à une foi sans Credo; confrontés à la confession de foi, ils ne manqueront pas de se poser des questions. Le symbole liturgique n'est pas seulement un résumé de ce qu'il faut croire; il est avant tout la proclamation en Église de la foi en Dieu, Père, Fils et Esprit. Il symbolise notre rencontre fraternelle dans l'attitude de foi commune. Se rejoindre dans la foi en Dieu édifie l'Église et engage la conscience et l'agir de la communauté. Ceux dont l'engagement s'essouffle et ceux que la soif de spirituel risque de détourner du monde trouveront dans ce livre le complément indispensable à leur charisme particulier.

Les évêques ont voulu rencontrer en toute clarté et sérénité les questions des fidèles. Leur exposé prend comme lignes de force la vie du corps du Christ, la catéchèse des gestes liturgiques, le comportement humain et les exigences de la justice vues à la lumière de la foi, cela à partir d'une conversion. Suivant la vision de saint Paul, le péché est présenté comme un retour du «vieil homme», comme une infidélité au baptême.

Très concises, ces pages laissent aux pasteurs et aux animateurs une tâche considérable. Lors de la lecture ou de l'utilisation par les fidèles, des questions soigneusement tenues en veilleuse vont se rallumer. C'est important, car si l'arbre cache ses racines, il n'en reste pas moins qu'il en tire sa sève.

3. *Croire dans une Église en marche*

Le point de départ du *Livre de la Foi* est la communauté chrétienne, un peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Si le *Livre* est celui des évêques, la foi est celle du peuple de Dieu. L'Évangile est porté par le témoignage, et cette tâche ne saurait être confiée à un livre, fût-ce la Bible. La foi se transmet par contagion, par une communauté qui témoigne du Christ vivant. Les chrétiens prient, vivent et

travaillent au milieu de difficultés venues tant de l'intérieur que du dehors. La catéchèse des évêques invite à croire en dépit de ces limites et à rencontrer ces difficultés. Elle veut confirmer notre attachement au Christ, mort et ressuscité, sans attendre que la communauté ecclésiale soit parfaite et sans l'idéaliser. Le Seigneur n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs; aussi la catéchèse tend-elle à renforcer la confiance dans l'Esprit, parce que le Christ a vaincu le mal et le péché. Le Jésus du *Livre de la Foi* est celui de l'annonce évangélique. Le chrétien n'a pas inventé sa foi; il a rencontré la foi de l'Église dans la vie des fidèles. A aucun endroit le *Livre de la Foi* ne s'attache à reconstituer une «vie de Jésus» autre que celle du Jésus du kérygme. Le *Livre de la Foi* est ainsi plus proche des évangiles que s'il avait tu les titres théophaniques de Jésus tels que «Christ», «Seigneur» ou «Fils».

Dans un monde où l'on est tenté de faire silence sur Dieu, croire, c'est aussi *confesser sa foi* sans en rougir. La proclamation à l'intérieur de la communauté ecclésiale doit déboucher sur un témoignage rendu face au monde. Comme du temps de saint Paul, cette annonce scandalise les uns et nous ridiculise aux yeux des autres; nous ne pouvons pourtant nous taire. Aussi le thème du martyre s'affirme-t-il vigoureusement à travers les trois parties du volume. A la face du monde nous proclamons que l'homme transcende l'histoire, parce qu'il est créé par Dieu à l'image de Dieu et parce que le Christ a vaincu le péché. Personne ne croit pour lui seul. Comme l'a dit un fidèle, la Bible est le livre des chrétiens, mais la vie des chrétiens est la Bible des non-croyants. La réciprocité d'exigence entre vie personnelle et témoignage a été rappelée par le dernier Synode:

> L'évangélisation ne concerne pas uniquement la mission au sens commun du terme, à savoir «ad gentes». L'évangélisation des non-croyants *présuppose l'auto-évangélisation des baptisés;* donc aussi des diacres, des prêtres et des évêques. L'évangélisation en appelle au témoignage. Le témoin affirme non seulement en paroles, mais également par sa vie[3].

La seconde partie du Livre de la Foi s'appelle: *Célébrer le Seigneur.* Nous célébrons celui en qui nous croyons. Grâce à l'Esprit du Seigneur, nos célébrations sont des lieux de rencontre avec Dieu et des signes attestant que nous sommes gratifiés de son amour. A ce propos l'exposé souligne la dimension ecclésiale de la prière, même si celle-ci se fait en privé. Car, dimanche après dimanche, c'est Dieu qui nous rassemble pour faire mémoire du Ressuscité, qui nous est présent dans son mémorial. L'événement pascal est la source des sacrements. Par lui, baptême, confirmation, réconciliation sont des célébrations dans lesquelles la communauté

3. *Rapport final* II, B, a, 2.

ecclésiale se repent et jubile, reçoit le pardon de Dieu et sa grâce. Les sacrements sont source de justice. Ils renouvellent l'Église et témoignent que Dieu œuvre dans le monde. Ainsi, par exemple, la fidélité des époux édifie le couple lui-même, mais aussi la communauté chrétienne et la société. Elle est don de Dieu pour tous.

Vivant de l'Évangile, le chrétien ne peut vivre seul, pas plus qu'il n'est seul à confesser sa foi ou à célébrer le Seigneur. Sans cesse il vit, travaille et cherche à suivre le Seigneur avec d'autres en Église. A la lumière des commandements et guidé par l'Esprit du Christ, il est appelé à former sa conscience et à la déterminer face aux interrogations nouvelles de l'Église et du monde, des hommes et des réalités environnantes. La Parole devient ainsi « Évangile », « Bonne Nouvelle » pour les pauvres. Les dix commandements ne sont pas des interdits, mais un appel auquel on n'a jamais fini de répondre. Ils sont une charte de liberté. Ceux qui n'avaient retenu du décalogue qu'un enseignement négatif, et ceux qui n'ont jamais appris l'existence des dix commandements, découvrent ici une vraie source de libération personnelle et sociale. En effet le don de la Loi, après la libération qui a tiré Israël de l'esclavage d'Égypte, montre que Dieu n'a qu'une passion pour l'homme : la libération de l'esclavage social certes, mais plus encore de l'esclavage intérieur. Jésus a accompli cette libération dans le passage de toute l'humanité à travers sa mort et sa résurrection. L'agir chrétien est la manifestation de cet esprit de liberté, et les dix commandements, relus à travers les Béatitudes, ouvrent le champ de liberté en balisant la marche des chrétiens.

4. *Un « Livre de la Foi » ? Pourquoi faire ?*

Le *Livre de la Foi* est « publié », c'est-à-dire qu'il est devenu la propriété commune de tous ceux qui l'ont en mains. Le grand nombre de lecteurs donne lieu à une variété d'interprétations où la lecture s'enrichit du vécu de chacun. En effet chaque fidèle approche le livre à partir de son histoire, avec son bonheur et avec ses blessures : les uns y trouvent consolation et guérison, d'autres n'en éprouvent qu'irritation. Il faut laisser à chacun le temps d'une première réaction et le délai de la maturation par l'éclairage et la communion fraternels. On ne peut pas demander à un livre de remplacer une pastorale d'ensemble. A tout moment surgit la question de Philippe à l'Éthiopien : « Comprends-tu ce que tu lis ? », suivie de celle de l'Éthiopien : « Comment le pourrais-je, si personne ne m'aide ? » (*Ac 8*, 30-31). Même si le *Livre de la Foi* n'est pas difficile à lire, son style concis appelle un accompagnement, pour que la densité de son contenu soit déployée et que la richesse de la foi soit vécue et manifes**tée par nos communautés. En fin de compte sa valeur sera déterminée**

surtout par la façon dont on y fera référence. Pour en tirer meilleur parti on dispose déjà d'une vidéo et de dossiers d'accompagnement[4]; d'autres dossiers et vidéos ainsi que des montages audio-visuels sont en préparation. Adultes et jeunes, tous vont se sentir mis en question au niveau de leurs aspirations profondes, que ce soit sur le plan personnel ou sur le plan de la communauté. Il en résultera des désirs et des questions: nous en formulons trois qui suggèrent quelques réflexions.

«*Je voudrais approfondir ma foi.*» — Ceci peut exprimer le désir de faire le point après avoir vécu une foi sans Credo. Cela peut être aussi la recherche d'une forme de vie plus motivée et plus engagée. Parfois la question trahit de l'intérêt pour une redécouverte de la foi. Elle peut encore manifester la volonté de se mettre en question: «J'ai envie de me réveiller et de sortir de mon indifférence en matière de foi.» Le catéchiste qui pratique la catéchèse existentielle sait que, derrière la question posée, il s'en cache toujours une autre, et que la dernière est toujours celle qui nous rapproche le plus d'un engagement véritable. Il existe enfin une curiosité légitime de savoir ce que les évêques pensent ou enseignent à propos de tel ou de tel point. Cette curiosité peut disposer à une communion ecclésiale des plus profondes.

«*Si l'Église pouvait revivre...*» ou «*Si elle pouvait mieux vivre de l'Évangile...*» — Ici s'exprime le désir d'une entente fraternelle plus cordiale à l'intérieur de la communauté ecclésiale: le désir d'y voir germer une véritable *communion* et un engagement effectif. On veut une Église ouverte sur le monde et où l'on partage, où l'on relève des défis et où s'opère une conversion continue par la force intérieure de l'Esprit. Le refus des questions stériles ne signifie pas qu'on ne peut supporter la dynamique des tensions et des conflits. Le temps d'une foi sans tensions est révolu, si jamais il a existé. Le chrétien vit une foi qui est constamment mise en cause ou qui laisse indifférents un grand nombre d'hommes. Tout ceci ne peut pourtant pas empêcher le désir légitime d'une véritable communion.

«*L'Église peut-elle encore être un signe pour le monde?*» — Redonner aux chrétiens un parfum de bonne nouvelle pour les pauvres et pour les jeunes, c'est la première tâche de la proclamation de la foi. La vie de la communauté chrétienne n'est pas une fin en soi, mais un puissant ferment dans la pâte: «Une force de salut» (*Lc 1,* 69).

Favoriser un tel épanouissement de la foi des baptisés et un tel rayonnement de tout le Corps du Christ, c'est l'objectif proposé aux lecteurs

4. ***Dossier d'utilisation*, nn. 1 & 2 (polycopie), Bruxelles, Lumen Vitae, 1987. — *Werkmap bij het Geloofsboek*, 3 fardes, Mechelen, Kerk en Wereld, 1987.**

et aux animateurs. Il leur est demandé d'entrer dans le jeu, libres de tout préjugé ou scepticisme et forts de leurs espérances.

Beaucoup d'entrées donnent accès au *Livre de la Foi* ou à son utilisation dans un travail de groupe. Les approches pédagogiques peuvent varier à l'infini. Tout dépend des attentes des groupes, des préoccupations personnelles des participants et de leurs responsabilités professionnelles, familiales, ecclésiales ou sociales et de la créativité de tous. Le rôle des images y est aussi important que celui du texte. Beaucoup de lecteurs cultivés sont peu initiés à la lecture des images. Celles-ci permettent pourtant de raconter tout le livre avec sa densité humaine et théologique. L'expérience de l'animation des groupes montre que les lecteurs prennent goût à cette découverte dès qu'ils y sont initiés. L'image offre en outre une occasion privilégiée de dialogue dans les milieux peu enclins à la lecture de textes. Des lecteurs de différents niveaux culturels peuvent donc se retrouver autour de ce livre. A la suite de l'interprétation des images en groupe et de l'échange qu'elles ont suscité, on a même vu des lecteurs analphabètes se prendre au jeu et acheter le livre en disant : « J'expliquerai les images à mes enfants et eux me liront le texte ! »

5. *A qui s'adresse le « Livre de la Foi » ?*

La communauté est le lieu privilégié de l'apprentissage et de la pratique de la vie chrétienne. Le livre s'adresse donc en premier lieu à la communauté de tous les baptisés et fait appel à celle-ci pour une mission commune. Il est donc destiné à un grand public. Les évêques escomptent un retentissement dans toutes les communautés, paroisses, foyers, maisons religieuses, hôpitaux et cliniques, écoles et mouvements. Tout le monde est invité à prendre part à l'œuvre de l'auto-évangélisation et par là à l'évangélisation du monde. La nouvelle évangélisation est la proclamation pour notre temps de l'ancienne annonce évangélique proclamant que Jésus est mort et ressuscité et que le Royaume de Dieu est là.

Non contents d'aider les lecteurs à mieux saisir ce qu'ils croient, les évêques souhaitent les amener à se demander si cette foi a jeté des racines dans leur existence. C'est en nous que la tradition chrétienne doit vivre, de sorte que notre foi soit plus qu'une opinion sur certains sujets et soit capable de rendre compte de l'espérance qui est en nous.

L'ouvrage est rédigé de manière à être aisément abordable à chaque lecteur individuel et à pouvoir être lu dans une assemblée. On pourra en choisir des passages pour le début et la fin d'une eucharistie, de manière **à situer éventuellement une fête dans un ensemble élargi : ainsi les solennités de la Pentecôte et de la Trinité révèleront mieux leurs attaches avec**

la vie, une réflexion sur un article du Credo devant toujours mener à l'engagement personnel sur le plan social ou autrement.

Le *Livre de la Foi* est composé comme une suite de fiches, avec ceci de particulier qu'on peut en aborder la lecture à n'importe quel endroit, même par les dernières pages: un avantage de plus pour les travaux en groupe. Pour autant on n'isolera pas une partie des autres. Chez un chrétien l'agir est conditionné par la foi, et la célébration du Seigneur permet à sa foi et à son agir d'édifier l'Église.

Le *Livre de la Foi* rendra service aux pasteurs, aux catéchistes, aux membres d'équipes de tout genre, aux aumôniers d'hôpitaux et aux animateurs scolaires. Les responsables de mouvements ou de groupes d'action et de réflexion y trouveront une aide pour l'effort d'approfondissement et de remise en question. Il est susceptible d'être employé également pour la formation de fidèles, de jeunes surtout, qui désirent assumer une tâche dans l'Église.

6. *Utiliser le livre ou en abuser?*

Bon nombre de chrétiens opposent une résistance indéniable à toute idée d'un livre venant des évêques. En revanche beaucoup de fidèles manifestent un intérêt très vif pour ce que ceux-ci disent ou écrivent. Dans cette publication l'intention des pasteurs n'a pas été de réduire le donné de la foi à une seule norme théologique ni de fixer un modèle uniforme d'action. Dans ce cas, le livre serait récupéré par les uns, rejeté par d'autres, sans susciter le dialogue. En fait il propose le «demi-mot» des évêques, qui attend le demi-mot de la communauté croyante. S'il appartient aux évêques d'indiquer les orientations de notre foi et de notre agir, notre responsabilité ne s'en trouve pas amoindrie, mais éclairée et renforcée. Chacun d'entre nous doit veiller à intérioriser sa profession de foi, sa manière de célébrer et de vivre. Le livre nous permet de nous renouveler dans la pluralité de nos sensibilités, en union avec l'ensemble de l'Église, sans léser notre liberté d'homme. L'expérience croyante de chacun renforce ainsi le dynamisme de la tradition vivante. Le dialogue avec la mémoire de l'Église permet d'intérioriser l'Évangile dans la situation actuelle; «intérioriser» signifie en effet déployer dans le temps ce qu'on ne peut concrétiser tout de suite. Le dialogue ecclésial est le signe d'un véritable amour, au sens paulinien, lorsqu'il unit des hommes aussi différents que des juifs et des non-juifs, des grecs et des barbares, des citoyens de Rome et des sujets de son empire.

Entre le dogmatisme et le subjectivisme, il y a donc place pour le dialogue franc que le livre invite à engager avec chacun de nos frères et avec les évêques. L'esprit du projet est bien rendu par les fidèles qui ont écrit

aux évêques pour les remercier, par exemple: «Nous apprenons dans ce livre ce qui nous est demandé; on sait qu'on n'est pas jugé et on sent qu'il y a de la miséricorde. Ce livre est écrit avec amour.»

II. - La «Nouvelle Évangélisation» dans le «Livre de la Foi»[5]

Le reproche principal qu'adressent aux catholiques certains scientifiques agnostiques, c'est de prétendre détenir une vérité qui finira par conditionner les faits. D'après ce type de pensée moderne, on n'a pas la vérité, mais on la fait. Confrontée à cette objection, la nouvelle évangélisation se trouve devant une tâche ardue, œuvre des théologiens et de l'ensemble des intellectuels chrétiens, mais aussi de tous les chrétiens actifs sur le terrain de la science et de la culture. Ceci permet d'imaginer l'ampleur du champ ouvert à la nouvelle évangélisation et le sens dans lequel il faut comprendre sa nouveauté. Elle touche véritablement tous les domaines de la vie et commence dès les premiers contacts de la foi avec cette modernité.

Il est extrêmement rare que des documents du Magistère développent des «raisons de croire»; celles-ci en effet ne sont pas assez généralisables pour qu'on puisse en faire un enseignement «officiel». Elles diffèrent beaucoup d'une situation personnelle à une autre. Pour être pertinente, une justification doit satisfaire à telle exigence ou objection précise. Exigences et objections peuvent se diversifier à l'infini; elles appelleraient une infinie variété de réponses. On peut en dire autant de l'évangélisation quand elle rencontre le mal et la souffrance; il y a autant de discours possibles d'accompagnement que de maux dont on souffre. Tandis qu'il n'y a pas de réponse générale au problème du mal. De plus, dans la pratique, la personne qui souffre n'est souvent pas disposée à entendre raison. Or la souffrance est une des causes principales de révolte contre Dieu.

En réalité, chez ceux qui se convertissent, bien entendu sous la motion de la grâce, la «raison de croire» est à chercher dans la séduction de la foi qui rayonne du vivant témoignage des croyants; devant ces raisons, les objections s'évanouissent. Or ce qui est vrai pour les néophytes, et se vit de plus en plus dans les groupes de néo-catéchuménat, vaut aussi très souvent pour les croyants de vieille souche. Les objections surgissent de toute part, mais elles perdent leur mordant devant la foi en Dieu.

5. Pour une présentation globale et systématique du livre, voir les articles de G. HARPIGNY, *A propos du Livre de la Foi,* dans *La Foi et le Temps* 17 (1987) 259-280, et de A. HAQUIN, *Célébrer le Seigneur.* Réflexion sur la 2e partie du «Livre de la Foi», dans *C.I.P.L. Information* (Commission de Pastorale Liturgique des Diocèses francophones belges) n°63 (1987) 4-18.

Telle est l'humilité de notre foi. Personne ne l'a inventée à lui seul; tous l'ont reçue d'autrui. Les documents du Magistère affirment bien la nécessité de rechercher des raisons de croire, mais ils n'en indiquent guère, se bornant à exposer le contenu de la foi. Ainsi le Concile du Vatican I affirme la possibilité d'aboutir à la preuve de l'existence de Dieu par la raison, mais ne développe aucune preuve concrète.

Les évêques auraient pu proposer quelques raisons de croire; ils ne l'ont pas fait. Il n'est pas sûr que les fidèles s'y seraient reconnus. En fait de raisons de croire, le lecteur dégagera du *Livre de la Foi* les réalités mêmes dont les catholiques se déclarent convaincus, les motifs qu'ils ont de célébrer le Seigneur et la manière de vivre à laquelle il se savent invités par l'Évangile. Le *Livre de la Foi* est donc résolument catéchétique — il expose —, très peu apologétique et encore moins polémique.

A chacun de répondre à l'interpellation exprimée dès les premières pages: «Pourquoi êtes-vous chrétiens?», ou «Que signifie pour vous et pour les autres 'être chrétien' dans une société où nous sommes tous mélangés?» (12). Le livre ne formule pas proprement de «raisons de croire», mais il demande simplement aux chrétiens de croire. A eux de développer, avec l'aide des théologiens, une foi mieux armée, plus instruite, davantage goûtée.

Avant de charger une commission de préparer un *Livre de la Foi,* les évêques ont publié plusieurs documents pour engager les chrétiens dans le processus de la nouvelle évangélisation, les invitant à réagir aux suggestions qu'ils leur proposaient. Ils reçurent plus de 450 réponses personnelles ou collectives, dont l'équipe de rédaction a fait son profit. Nous relevons ici quelques traces de ce dialogue.

1. *Croire aujourd'hui*

On demandait aux évêques de laisser une place au doute et à la recherche, et de ne pas mettre l'accent uniquement sur la «connaissance» de la foi. Aussi les auteurs se sont-ils efforcés de parler de la foi concrète; ils avouent l'humilité de ses origines en chacun des croyants et sa vulnérabilité face à la modernité et aux épreuves de la vie (23, 177). Pourquoi donner une origine savante à une foi reçue de manière toute simple? Pourquoi ne pas reconnaître que le défi est différent pour chacun de nous, chacun confessant sa foi là où il se trouve lors de son cheminement?

Dès les premières pages (13-15), on lit: «L'épreuve de la foi est inhérente à la vie de foi», et «Un chrétien n'invente pas sa foi. Il la reçoit de l'Église» (16). Chacun se trouve ainsi affronté à la question que saint Paul adressait aux Corinthiens: «Est-ce que la Parole de Dieu est sortie

de chez vous? Ou est-elle arrivée chez vous seuls?» (*1 Co 14,* 36). Toute réflexion sur la foi doit se soumettre à cette double exigence: respecter les origines, respecter les autres, en un mot se référer à l'Église universelle. Notre foi a connu d'humbles commencements; Jésus de Nazareth n'était pas un personnage illustre, mais sa vie, sa mort et sa résurrection sont au cœur de la foi qu'on lui porte et qui s'est transmise de génération en génération; don de Dieu, c'est par grâce qu'elle a commencé (13) et c'est par grâce qu'elle se maintient.

Reconnaître l'humilité de la rencontre avec la foi de l'Église est plus facile aujourd'hui qu'au temps où l'appartenance à une société catholique pratiquante prenait la forme d'un argument. Croire est raisonnable, mais l'incroyant n'est pas pour autant convaincu de contradiction avec soi-même. Nous pouvons justifier notre foi; nous ne réussirons que rarement à le faire de manière à convaincre notre interlocuteur. La justification de la foi ne se limite d'ailleurs pas à l'argumentation intellectuelle et les évêques ne manquent pas de dire: «Pour que la foi soit crédible, il faut aussi qu'on la voie à l'œuvre quelque part: lorsqu'elle devient Bonne Nouvelle pour les pauvres, alors Dieu se rend en quelque sorte 'visible'» (15).

Sauf dans la préface, ce n'est pas l'aspect de connaissance intellectuelle qu'on met en avant en parlant de foi. Croire, c'est d'abord mettre sa confiance en quelqu'un et cela change la conception de l'univers humain. «Se fier à Dieu, c'est montrer que celui en qui on croit est *digne de foi* et qu'il vaut la peine de lui rester *fidèle*» (15). Ensuite seulement vient la précision: «La proclamation de la foi amène à dire *qui* est Dieu et ce que Dieu a *fait* pour nous. En d'autres termes, cet acte de foi s'enrichit d'un contenu.» La première partie s'ouvre sur les deux autres: la foi tient sa crédibilité de l'«agir» (15) et le symbole de la foi en Dieu Trinité est le Credo du baptême et de l'Eucharistie (16-17).

L'exposé du contenu de la foi est situé dans le monde d'aujourd'hui. Dès le premier paragraphe, le livre parle de notre environnement culturel: notre société est capable de réalisations prodigieuses; elle possède un sens aigu de certaines valeurs et contribue dans beaucoup de domaines au bonheur de l'homme. Elle est aussi plus consciente de ses déficiences. A travers les trois parties, les évêques lancent un appel à la transformation des structures d'un univers humain qui fonctionne mal et où les acquisitions sociales courent un réel danger (12 et 200). Dès le début, ils reconnaissent ce qu'il y a de légitime dans maintes revendications; ils ne se présentent pas comme les seuls champions de la justice. Dans **notre univers culturel les chrétiens se retrouvent en «diaspora» (12). Ils**

ne sont pas seuls à croire en Dieu (20) et à œuvrer pour un monde plus humain (156). L'Esprit souffle où il veut. Tout au long du livre, la valeur de ce que font les autres est attestée dans un esprit de solidarité et de respect: «Il y a des hommes droits et justes qui ne partagent pas notre foi. Ils ne sont pas loin du Dieu en qui nous croyons» (20).

Les évêques situent donc la foi dans le monde d'aujourd'hui avec un regard positif sur les convictions des non-chrétiens et le profit dont la morale chrétienne leur est redevable:

> Des millions d'hommes et de femmes contribuent au progrès social, au développement de la santé, de l'éducation et de la culture. Beaucoup s'engagent pour la justice, créent des structures de coopération ou interrogent le monde devant la nouveauté radicale de certaines questions: armement, désarmement, rapport avec le tiers monde, questions de bioéthique... La quête morale et spirituelle est l'œuvre de tous ceux qui prennent à cœur l'avenir de l'humanité.
>
> L'aspiration à la liberté et à la libération est un des principaux signes des temps: liberté de pensée, liberté de choix, libération des pauvres et des opprimés. Pourquoi l'humanité, qui se libère progressivement par le progrès technique, économique, social et politique, connaît-elle constamment des rechutes dans l'aliénation et voit-elle surgir de nouvelles servitudes? Les croyants ont la certitude qu'entre Dieu et la liberté humaine, il y a une complicité vitale (156).

2. *Société pluraliste — Rapport Église/monde — Foi/politique*

La société pluraliste est présente tout au long du livre. Les laïcs chrétiens sont appelés à dialoguer dans la concertation sociale et à collaborer avec des personnes de diverses tendances sur les plans politique, économique et social, afin de défendre les intérêts du plus grand nombre et particulièrement ceux des plus démunis (200). C'est dans une société aussi différenciée que les chrétiens doivent affirmer leur identité chrétienne (12).

L'Église par ailleurs n'est pas une institution irréprochable. «Doutes, déceptions, blessures, le fossé apparent entre l'Église et le Christ, le poids des rites, les ambiguïtés, les compromissions avec le pouvoir et avec l'argent, la hiérarchie et le peuple des 'fidèles' qui le sont si peu...; tant d'épreuves et de faiblesses, mais aussi tant de regards et de jugements intransigeants empêchent de découvrir le vrai visage de l'Église» (60). Certes elle ne se réduit pas à ses aspects sociologiques: «Elle est en même temps visible et invisible, humaine et divine, Église de la terre et Église riche en biens célestes» (60). Elle «vit dans la foi au Fils de Dieu qui l'a aimée et s'est livrée pour elle» (cf. *Ga* 2, 20) (60). Elle se caractérise surtout comme épouse du Christ: «Elle se sait aimée du Christ et cela seul **peut la rendre rayonnante: elle est signe de la tendresse et de la justice**

de Dieu » (60-61). « Parce que les pécheurs — et nous le sommes tous — sont de véritables membres de l'Église et le restent, même dans le péché... elle est une communion entre des pécheurs » (68). L'Église est sainte parce que Dieu la sanctifie et cette sainteté prend de multiples formes dans la vie concrète des chrétiens (69); aussi est-ce en termes vigoureux qu'est formulé l'appel de tous les chrétiens à la sainteté (21, 217).

En elle il y a place pour tous: « L'Église est *à construire avec tous,* et en particulier avec ceux qui sont malades, réfugiés, pauvres, désorientés, c'est-à-dire les plus démunis. A première vue ils semblent n'avoir rien à nous offrir. En réalité, ils nous sont *donnés* par le Christ comme ses frères, et c'est à travers eux que nous avons accès au Christ... » (62).

Le *Livre de la Foi* respecte partout la priorité de l'initiative divine, même dans ce dialogue avec le monde. Il rejoint Vatican II en affirmant la sacramentalité de l'Église, corps du Christ.

> C'est pourquoi nous disons que *Jésus Christ est le sacrement* par excellence qui réalise la rencontre entre Dieu et les hommes. *L'Église* est à son tour *le sacrement de la présence* du Christ parmi nous. En elle, chaque sacrement est une parole et un geste de salut: le Seigneur nous fait renaître à la vie, nous confirme et pardonne nos péchés; nous réconcilie; il unit l'époux et l'épouse; il rassemble son peuple à la même table et se donne en nourriture; il fait revivre les malades et donne des pasteurs à son peuple (92-93).

L'action de la grâce ne prive pas l'homme de sa liberté. Le plus bel exemple en est le sacrement du mariage. Les époux en sont les ministres et les bénéficiaires, cela pourvu que leur engagement soit pleinement libre: cette liberté conditionne la validité du sacrement (133). En présentant l'Église comme sacrement, à la suite du Concile Vatican II et à la demande des fidèles, les évêques réaffirment que l'initiative de Dieu dans la vie des fidèles libère l'homme et ne le supplante pas.

D'emblée, les évêques manifestent le souci d'une conversion personnelle qui provoque une transformation de la société: « Le salut vise toutes les relations et toutes les structures de notre société » (13). Ainsi est lancé un défi. Celui-ci n'est pas à sens unique, le monde aussi lance son défi: « Quand on regarde le monde, la part de souffrance est immense et fait douter de Dieu. Pour que la foi soit crédible, il faut aussi qu'on la voie à l'œuvre quelque part: lorsqu'elle devient Bonne Nouvelle pour les pauvres, alors Dieu se rend en quelque sorte 'visible' » (15). Dans la ligne de Paul VI *(Marialis Cultus),* le commentaire du Magnificat retient les mêmes accents que Jean-Paul II dans son Encyclique *Redemptoris Mater*: « Femme habitée par l'Esprit, la Vierge ne craint pas de procla-

mer que Dieu relève les humbles et les opprimés et renverse les puissants de leur trône. Elle occupe la première place parmi les pauvres: elle fut une femme forte qui connut la pauvreté, la souffrance, la fuite et l'exil. Les chrétiens qui, par esprit évangélique, veulent assumer les forces de *libération* à l'œuvre dans l'homme et dans la société, se tournent vers Marie» (39). Le dynamisme de cette libération est celui de la résurrection; les évêques assurent que «là où, par amour, on se solidarise avec ceux qui sont dans le besoin, aujourd'hui encore le Christ pour ainsi dire ressuscite. Là où la foi conduit à un engagement effectif pour la justice, et inspire une véritable volonté de paix, la mort recule et la vie du Christ s'affirme. Là où meurt celui qui a vécu dans la foi, l'amour et l'offrande de sa souffrance, la résurrection du Christ apporte l'espérance d'une vie nouvelle» (48). A propos du jugement dernier: «En accueillant nos frères et en abandonnant nos biens, nous recevrons Dieu avec tous ceux qui ont bâti leur vie sur la foi» (51). Tout ce que nous avons fait aux plus petits, c'est au Christ que nous l'aurons fait (*Mt 25*): «Pour nous hommes et femmes du vingtième siècle, cet appel vise non seulement la conversion personnelle mais aussi la transformation des structures de notre société» (52).

Le *Livre de la Foi* répond ainsi à la demande de chrétiens engagés dans le combat pour la justice. Avec le pape, les évêques exhortent les fidèles à mener le combat contre *toute injustice,* dans le sens de l'Évangile. L'option pour les pauvres et pour la justice est présente dans toutes les parties du livre; à juste titre on a pu dire qu'il s'y trouve des pages musclées. Ainsi lisons-nous:

> Cet amour de l'homme implique le respect de la vie humaine en tout ce qu'elle suppose. Pour vivre et pour bien vivre, l'homme a besoin d'une reconnaissance sociale et d'une réputation qui ne peut être ternie. Il a droit à une vie *morale* et *spirituelle,* à un climat de vie sociale et culturelle qui n'étouffe pas l'homme. Pour réaliser cela, les croyants ne se contentent pas d'un engagement purement individuel: ils se rendent compte qu'ils doivent tous, solidairement, influencer le milieu et lui communiquer le souffle de la vie de Dieu» (184).

Cela implique l'exigence d'une société équitablement structurée. «Il y a des structures sociales qui lentement tuent les valeurs morales et religieuses et d'autres qui lentement en suscitent. Les chrétiens sont solidaires de tous les humains, que ceux-ci partagent ou non leur foi» (186). Aussi tous sont-ils appelés «à assumer courageusement leurs responsabilités politiques et sociales» (70).

Tout au long des trois parties s'affirme le sens social qui doit rendre le chrétien solidaire de l'humanité contemporaine. Les évêques évoquent

les droits des travailleurs immigrés (198), dénoncent le chômage des jeunes (187 & 198) et l'oppression des familles (184); ils appellent au partage du temps, des biens et du travail. L'Église qui parle à travers les évêques est une Église solidaire des hommes de son temps et qui les aide à pratiquer la solidarité[6]. La paix apparaît liée à la justice (124 & 188); c'est encore la solidarité qu'il s'agit de vivre avec le tiers monde et le quart monde (189 & 201) dans la concertation sociale et l'entraide syndicale (200). Les évêques déclarent la guerre à l'indifférence: «l'indifférence 'tue' ceux qui souffrent et diminue le courage de ceux qui luttent pour leurs frères dans notre société, dans celles du quart monde et du tiers monde. C'est pourquoi la communauté chrétienne a le devoir de participer matériellement, moralement et spirituellement à cet effort, sous peine de porter atteinte à sa propre vitalité chrétienne» (189).

«La doctrine sociale de l'Église est basée sur la dignité de la personne humaine. Un jeune, un ouvrier vaut plus que tout l'or du monde. Beaucoup sont prêts à le reconnaître mais peu en tirent les conclusions pratiques» (197). C'est l'Esprit qui nous permet de discerner les signes des temps. L'Église de Belgique se souvient de l'exemple que lui a donné l'abbé Cardijn (58-59). S'ouvrir à l'esprit prophétique, c'est aussi vouloir acquérir une compétence dans la gestion du monde avec tout ceux qui se consacrent professionnellement à l'économie et à la politique: «Lorsque l'Église exprime aussi nettement le devoir de la communauté chrétienne, elle ne se substitue pas aux experts en économie ou en politique. Elle n'a ni la clé ni la solution de tous les problèmes, mais elle en appelle aux consciences. Elle interpelle vigoureusement les chrétiens et en particulier ceux qui croient qu''on ne peut rien y faire'» (200).

La foi n'est jamais une affaire privée: «Être catholique, c'est avoir une *attitude d'ouverture*, de non-repli sur soi, sur son horizon, sur ses habitudes et ses manières de penser. C'est avoir, au nom de l'Évangile, la passion de s'intéresser à tous, quels que soient leur mentalité, leur milieu, leur culture, parce que nous savons que la Bonne Nouvelle est *destinée* à tous les hommes. Cette passion, nous la vivons en communion fraternelle avec toutes les Églises» (71). «Est chrétien celui qui vit sa foi avec d'autres: dans son témoignage pour la justice, mais aussi dans la prière, les célébrations et les sacrements» (74). «L'engagement pour la justice, pour la transformation de la société et de ses structures, est essentiel à l'Église» (79). La spiritualité même des chrétiens est fortement marquée par l'image de la puissance du levain dans la pâte: «La vocation particu-

6. **On peut relever cet appel aux pages 48, 59, 69, 70, 79, 84, 124, 156, 180, 182, 186, 187, 196 à 202.**

lière des laïcs chrétiens est d'être un 'ferment' dans le monde: ils sont appelés à dialoguer dans la concertation sociale et à collaborer avec les personnes de diverses tendances sur le plan politique, économique et social, afin de défendre les intérêts du plus grand nombre et particulièrement ceux des plus démunis» (200).

3. *La famille «idyllique»?*

L'Église ne connaît pas de sacrement du couple fermé sur deux partenaires: si les contractants excluent l'enfant, le mariage est nul. Le livre ne parle pas du couple comme tel, mais toujours en tant que fondateur d'un foyer. Avec la tradition primitive et le renouveau du Concile, il regarde la famille comme une «petite Église» (62). A l'image de la Trinité, la famille est une communion entre personnes différentes. A l'inverse d'une famille «oasis» isolée dans une société ingrate qui favorise le repli sur soi, la famille chrétienne a une vocation prophétique; elle n'est pas fermée sur elle-même.

> Sa *vocation* est d'être un foyer d'amour, une communauté ouverte, un signe du Royaume dans un monde éclaté où tant d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards souffrent de solitude et de manque d'affection. Unis par la grâce du sacrement de mariage, les époux savent que *l'amour même de Dieu leur est communiqué* pour qu'à travers les difficultés de la vie quotidienne, ils puissent témoigner de la force de Celui qui les unit. Comme la grande Église, la «petite Église» prend part au «ministère de l'évangélisation» (62).

Malgré le défi que constitue une telle conception du mariage, l'Église offre les témoignages de couples qui trouvent le bonheur en vivant jour après jour la vie de foyer. «Le travail et les loisirs donnent de la noblesse et du charme à l'existence; le mariage y apporte une communauté profonde de vie et d'amour» (132). Pourtant beaucoup de foyers souffrent de leur sort dans une société injuste.

> Aujourd'hui nous sommes plus conscients qu'il y a des situations qui exaspèrent les relations entre parents et enfants, notamment les conditions d'habitat, de travail, de chômage et de santé (physique, mentale et morale). C'est pourquoi le chrétien doit aussi travailler à l'humanisation des conditions de vie de toutes les familles (182).
>
> Toutes les familles n'ont pas les mêmes chances de réussite. Beaucoup sont blessées par diverses épreuves (deuil, longue maladie, séparation, perte d'emploi...). Il est donc important de développer une solidarité à l'intérieur des familles et une solidarité des familles entre elles (184).

Si l'Église estime qu'elle n'a pas le pouvoir d'accorder le divorce aux **époux ni un nouveau mariage aux divorcés, elle n'en continue pas moins d'exercer son ministère pastoral** près des chrétiens dans le mariage à fois

naufrage. «Quant aux personnes divorcées et remariées civilement, l'Église comprend le désarroi qui peut être le leur. Elle est toujours prête à les accompagner, malgré le fait qu'elle ne peut reconnaître ce second mariage et malgré le fait qu'elle ne peut les accueillir à la communion eucharistique» (137). Et les évêques de faire appel à la communauté chrétienne:

> Le conjoint séparé, surtout s'il est innocent, connaît la solitude et d'autres difficultés familiales et sociales. La communauté ecclésiale doit lui apporter estime et aide concrète afin de soutenir sa fidélité. Les divorcés qui, parfois héroïquement, refusent de se remarier, témoignent avec foi et courage de l'indissolubilité de leur mariage chrétien. Ils sont invités à renouveler la force de ce témoignage en recourant fréquemment aux sacrements. Quant aux divorcés remariés civilement, ils sont invités à écouter la parole de Dieu, à assister à l'eucharistie, à persévérer dans la prière, afin d'implorer, jour après jour, la grâce de Dieu. Même si l'Église ne peut les absoudre ni les admettre à la communion eucharistique, elle garde toute sa sollicitude envers eux. La communauté chrétienne est appelée à ne pas les juger et à chercher des chemins qui, tout en respectant l'indissolubilité, permettent aux divorcés remariés de rencontrer Dieu et leurs frères (192).

Ces textes, qui demanderaient évidemment un complément pastoral et un commentaire, manifestent sans aucun doute la compréhension des évêques à l'égard de ces fidèles qui, très souvent, estiment avoir manqué de chance dans leur vie. Des divorcés ont été touchés du fait que les évêques parlent du «témoignage» des divorcés. N'empêche que beaucoup de chrétiens s'irritent de l'attitude de l'Église envers les divorcés remariés.

Cette question particulièrement délicate est traitée dans le *Livre de la Foi* au niveau de la catéchèse. Le livre s'adresse ici d'abord à ceux qui se préparent au mariage (137, 192) et veulent s'informer du sérieux de leur acte. La nécessité de les instruire sans équivoque s'impose d'autant plus que la législation civile admet le divorce et le remariage des divorcés et continue à les acclimater dans l'opinion commune. Les baptisés plus ou moins gagnés par une telle mentalité et qui veulent contracter un mariage sacramentel courent le danger d'une union non valide. La méconnaissance de l'écart entre le statut du mariage civil et celui du mariage chrétien donne lieu à des malentendus et des conflits pénibles pour les chrétiens sociologiques qui «se marient à l'Église» sans qu'une réelle pratique chrétienne précède ou suive le mariage. Les chrétiens pratiquants eux-mêmes n'échappent pas au poids de la pression sociale qui les amène parfois à chanceler dès que la vie conjugale rencontre un écueil. **Il importe donc que les chrétiens soient dûment catéchisés sur ce point.**

4. *Une spiritualité d'Église*

Le *Livre de la Foi* met l'accent sur la nécessité d'édifier l'Église ou de faire Église. Il renvoie surtout à la première épître de saint Paul aux Corinthiens et met en valeur une spiritualité d'Église dans la ligne de *Gaudium et spes.*

> Les chrétiens sont appelés à comprendre dans l'amour de l'Évangile tous les signes qui traduisent les besoins et les aspirations des hommes et des femmes d'aujourd'hui (58). C'est dans la foi que le croyant *discerne* l'interpellation de l'*Esprit* à travers les événements: changement de société, découvertes scientifiques, spécialement en biologie, avancées techniques, crise économique, aspiration à la justice, promotion de la femme, phénomène des sectes, dialogue islamo-chrétien ou chrétiens-marxistes, chômage des jeunes, dialogue Nord-Sud, Est-Ouest (59).
>
> Tous ces événements demandent à être considérés, sans a priori, dans leur *réalité* historique, sociale, économique et scientifique; mais ils ne se réduisent pas à la seule dimension que décrivent les sciences. C'est le droit et le devoir moral de tous les hommes de discerner où sont le bien et le mal à la lumière de leur conscience. L'Esprit Saint œuvre en tout homme ou femme de bonne volonté qui forme sa conscience et lui obéit. *La foi* chrétienne éclaire chaque chose d'une manière nouvelle et oriente notre intelligence vers des solutions qui répondent pleinement à la volonté de Dieu concernant la vocation humaine (59).

Quant aux pauvres, ils ne sont pas là simplement pour être assistés: « Les hommes et les femmes du quart monde ne sont pas des incurables. Ils sont capables de se mettre debout » (200).

Les chrétiens animés d'une telle spiritualité, donnent une vigueur et une jeunesse au Peuple de Dieu. Chacun y est appelé à remplir sa mission selon son charisme: annoncer l'Évangile, être attentif aux signes des temps et témoigner par la charité. Ainsi certains d'entre eux

> voient le désespoir du monde et sentent le besoin d'y faire naître l'*espérance* chrétienne. Ils cherchent à libérer, visiter, consoler, assister ceux qui sont opprimés, prisonniers, affligés, démunis. Des chrétiens s'engagent dans les mouvements pour la paix et pour la justice, les droits de l'homme, etc. L'Esprit suscite et produit d'innombrables dons de sainteté dans toutes les formes de vie portées par cette unique charité qu'il diffuse en nos cœurs. Tous sont appelés à assumer courageusement leurs responsabilités politiques et sociales. L'Esprit ouvre aussi les yeux sur le besoin d'*amour* et de chaleur humaine dans la société. Certains font de leur famille un foyer accueillant à beaucoup de détresses, d'autres se rassemblent en communauté pour partager et pour se donner entièrement à la suite du Christ. ... L'Église a la chance de voir les situations nouvelles et les besoins du monde à travers tant d'hommes, de femmes et de jeunes si divers (59 s.).

III. - Évangéliser par l'image

Dans ce livre un rôle important revient aux images. Elles interviennent même comme un « texte » dans le texte. Une pédagogie de l'image permet de les découvrir seul ou en groupe[7]. Par leurs origines diverses dans le temps et dans l'espace, elles contribuent au dialogue des générations et des cultures. Indiquons quelques pistes qui invitent à la créativité lecteurs et animateurs.

1. *La couverture*

La couverture est sobre et résolument moderne. Rien de « Saint-Sulpice » ; le graphiste nous offre du « design ». Le brillant ne veut-il qu'accrocher le passant et attirer le regard ? N'y a-t-il là que dorure triomphaliste et motif sécularisant ? Le maquettiste nous suggère que ce livre des évêques mérite plus qu'un emballage ordinaire. Un trésor s'offre dans un écrin... Quel sens faut-il donner au motif ? L'imagination y est allée bon train : double croix de saint André ; les dix commandements (en double !), un A et un V (Ave), etc. La présentation du livre dans sa sobriété est un puissant « logo », qui se fait reconnaître au premier regard. Avec l'artiste, le commun des mortels y lit « XX^{e} siècle ».

« Le siècle, objectent certains, arrivera bientôt à son terme ! » Soit, on verra bien ce que le livre deviendra après l'an 2000. En attendant, les treize années qui préparent le siècle suivant ne sont pas qu'une fin de siècle sans intérêt ; elles marquent un tournant dans l'histoire de la nouvelle évangélisation. L'Église y voit l'« Avent », durant lequel elle vivra l'intense préparation à la célébration du deuxième millénaire de la naissance du Christ.

2. *Un cocktail d'images*

Le choix des reproductions se caractérise par le mélange des genres. Il est parfois audacieux du point de vue esthétique comme sur le plan de la signification. Dans sa bigarrure, l'illustration s'efforce d'être véridique et de rendre la réalité historique de l'Église. Les images qu'elle reprend s'échelonnent des premiers siècles de l'Église (153) à notre époque ; elles proviennent d'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, et des autres continents. La sélection s'est voulue attentive aux patrimoines locaux et ouverte à l'œcuménisme : œuvres d'art et gestes nourris de la tradition catholique, icônes de monastères russes ou bulgares, signes prophétiques d'Églises issues de la Réforme (Taizé et Martin Luther King) (158,

7. *Dossier d'utilisation* 1, cité n. 4, p. 13-16.

207). Du mont Sinaï (177) au tableau de Chagall (160), l'image fait vibrer nos racines juives. Gestes de la vie quotidienne et visages de témoins connus et inconnus assurent la liaison de tous les genres. Les œuvres d'art du patrimoine local sont une invitation à redécouvrir nos racines dans notre environnement.

Ce va-et-vient entre l'art religieux, les gestes liturgiques et la vie quotidienne harmonise les trois parties. Images et texte contribuent à briser le cloisonnement classique de la théologie en disciplines distinctes: dogme, liturgie, morale. On aurait très bien pu concentrer l'iconographie biblique dans la 1re partie: «Croire», les photos de célébrations dans la 2e: «Célébrer», et celles de la vie quotidienne et de quelques témoins dans la 3e: «Vivre». En fait on a mêlé les cartes avant de les distribuer entre les trois parties; ainsi chacune de celles-ci déploie une triple dimension visuelle: celle de la tradition apostolique, celle de la prière ecclésiale, celle de l'éthique et du témoignage chrétiens.

En voici trois exemples:

a. Dès la *première partie*, s'entremêlent les images de la vie, de célébrations et de l'art. La résurrection du Christ est illustrée par une icône de la descente aux enfers (47): le Christ arrache à la mort Adam et, derrière lui, toute la lignée des rois et des prophètes de l'Ancien Testament, avec Ève suivie des sages et des «prophètes» païens. Toutes les mains se tendent vers le Christ, source de salut. Tournons la page et regardons le jeu des mains: cette photo tirée de notre actualité montre comment aujourd'hui hommes et femmes tentent d'arracher leurs frères à la maladie et à la souffrance par le jeu de la solidarité. Mains tendues vers le Christ qui nous empoigne et mains qui empoignent ceux qui souffrent, voilà l'actualité du combat pour la vie de tous les hommes et de tout l'homme.

La foi en l'Esprit Saint est évoquée non seulement par une figuration moderne de la Pentecôte (55), mais aussi par le visage de l'abbé Cardijn (59), qui nous a appris à lire les signes des temps. Le chapitre sur la foi en la résurrection de la chair nous place devant la tombe d'un «soldat inconnu» portant la mention «Known unto God» (Connu de Dieu seul) (76). Le christianisme est une religion du corps et de l'incarnation, mais non de la «réincarnation», où l'homme cherche à échapper finalement au corps. L'amour de Dieu et des hommes se vit dans notre corps mortel, temple de l'Esprit Saint. Voilà pourquoi l'autre image relative à la foi en la résurrection de la chair nous met en présence du P. Damien, apôtre des lépreux, qui a pris sur lui toutes les lèpres, celles des cœurs **et celles des corps (77).**

b. Dans la *deuxième partie,* l'Eucharistie est évoquée par les gestes liturgiques et par un échangeur d'autoroute, qui suggère le départ. Car toute Eucharistie est envoi en mission, échange et partage avec les hommes à travers les relations courtes et les relations longues. La représentation de la célébration sacramentelle du mariage s'inscrit, avec toute la gravité des gestes, entre celle des mains nouées de jeunes fiancés et celles des vieux époux qui regardent la vie à travers leurs années de fidélité.

c. Dans la *troisième partie,* l'image du Christ aux liens (196) aurait très bien pu se placer dans le credo: «Il a souffert sous Ponce Pilate.» Ici elle trouve son actualité dans le septième commandement sur l'interdiction du vol et de l'asservissement des hommes. De tout temps, des hommes ont été vendus et achetés... Jésus lui-même a été vendu. Or Dieu veut l'homme libre.

3. *Des images «audiovisuelles»*

Certaines images peuvent être relayées par le chant en assemblée ou par une amplification audiovisuelle, car ce n'est pas sans raison que l'ivoire mosan de la page 36 évoque à la fois le «Je vous salue, Marie» et le «Magnificat». C'est à dessein qu'au-dessus du triptyque des sept sacrements on a reproduit le chant de l'abbaye de Tamié: «Voici la croix d'où jaillit la vie» (96-97)[8]. C'est autour de la croix et sous les voûtes d'une église que le peintre a disposé la représentation des actions sacramentelles. Le spectateur est engagé à entrer dans l'Église, où la vie circule en abondance. Mais l'allusion du cantique à l'«Esprit d'amour et de paix» est une invitation à faire jaillir la vie du Christ hors de l'Église. Les lecteurs jeunes et imaginatifs découvrent d'emblée que, dans les blancs laissés autour de l'image, devrait apparaître le paysage de notre actualité: en dessous, des galeries de métro; à droite et à gauche, une forêt de buildings et d'antennes; au-dessus, la course des satellites. La vie du Christ qui jaillit de la croix, grâce sacramentelle et Esprit d'amour et de paix, a une signification actuelle et cosmique.

Les images de ce livre ne sont pas «toutes faites». Elles font appel à l'imagination, parce qu'elles parlent aussi à la dimension lyrique de l'homme. A la page 219, nous chantons le Notre Père comme un peuple qui se veut debout et solidaire.

Ces quelques touches sonores sont une invitation à la créativité audiovisuelle où se mêleront le grondement de la mer (25), le rugissement des lions dans l'arène (153), le cliquetis des ordinateurs (199), les cris de dé-

8. Cassette *Amour qui nous attends.* SM K 42, face 2.

tresse et de fureur (164), le chant alterné des moines (139), le bruit du papier froissé dans les poubelles (197), le murmure du vent dans les blés qui attendent les moissonneurs (144), le souffle puissant de la Pentecôte (55) et le chuchotement de la tendresse pour les petits, les jeunes et les vieux (52, 203).

4. *Des images «fortes»*

a. *«Le retour du fils prodigue»* (20) d'Anto Carte

L'artiste appartient à l'école expressionniste, qui fait pendant, pour la Wallonie, à l'école flamande de Lathem-Saint-Martin (Servaes, Van de Woestyne, etc.). Le tableau se concentre sur un seul aspect de la parabole: le retour du fils cadet. Mais la parabole pointe vers l'indignation du fils aîné, qui ne veut même plus reconnaître son frère: «ton fils», dit-il à son père (*Lc 15,* 30). Si vous utilisez cette image pour illustrer la parabole du fils prodigue, faites donc chercher ce qu'il y manque. Le fils que l'on ne voit pas et qui regarde le cadet, c'est peut-être aussi nous-mêmes «qui n'avons pas quitté l'Église», et qui regardons «ceux qui sont partis». Quoi qu'il en soit, l'artiste parle d'un fils et d'un père et le tableau ne se situe pas ici dans le chapitre sur la réconciliation sacramentelle, mais dans celui qui nous introduit à la paternité de Dieu: «Je crois en Dieu, le Père tout-puissant.»

La première image de Dieu Père est celle de la toute-puissance de sa miséricorde. La relation père-fils est présentée dans le mouvement dynamique de la rencontre. Le père est sorti de chez lui, et dans un paysage de neige il s'assied; il prend tout son temps, car le temps ici s'arrête, comme un fragment d'éternité. Il gèle peut-être bien fort, mais tout rayonne de la chaleur de la rencontre. Tout en bas, au premier plan, la position des pieds nus du fils agenouillé, plante tournée vers le haut, invite le regard à monter jusqu'à la tête du fils, qu'on voit en profil perdu; elle est levée vers le visage du père qui penche sur lui son front dégarni. La toute-puissance de Dieu n'est pas illustrée par la majesté d'un Père céleste, mais par la miséricorde d'un père assis, tête nue, dialoguant avec un fils qui le cherche.

b. *«Le don de la Loi»,* de Marc Chagall (160)

A l'avant-plan, Moïse, transfiguré, reçoit le don de Dieu. Il tend les bras et Yahvé tend les siens du sein de la nuée. Les tables sont tenues par les quatre mains, comme si Moïse n'en finissait pas de recevoir la Loi comme un don. De sa face rayonne sur le visage levé des Israélites **la blancheur éclatante qui l'enveloppe lui-même lors de cette théophe-**

nie. Entre le peuple et Moïse, dans la nuit de l'histoire, on devine la figure d'un juif errant, comme on en voit beaucoup dans les tableaux de Chagall. Il serre contre lui ce qu'il a de plus cher, les rouleaux de la Torah. Son attitude est une personnification du Psaume 118 qui chante l'amour de la loi du Seigneur:

16 Dans tes volontés, je trouve mes délices;
je n'oublie pas ta parole.
54 Cantiques pour moi tes volontés,
en ma demeure d'étranger.
129 Merveille que ton témoignage,
aussi mon âme le garde!

On pourrait citer tout le psaume. La loi et tous ses synonymes englobent ici l'enseignement des prophètes. Ce tableau nous renvoie directement à l'icône russe du prophète qui, d'une main, ouvre le rouleau de la Parole et qui, de l'autre, appelle à la conversion du cœur (214). L'icône, prière en couleur, est sous-titrée par deux béatitudes dont la première est l'antienne du *Ps 118*: «Heureux l'homme qui marche dans les voies du Seigneur.»

La représentation du don de la Loi à Moïse n'a donc rien d'autoritaire: pas d'éclairs, ni de personnage dominant le peuple du haut de la montagne. Un Moïse humble, en attitude de réceptivité, et un peuple rayonnant de lumière. Recevons-nous les dix commandements comme l'un d'eux?

5. *Une narrativité existentielle*

Les images peuvent se lire une à une, dans leur contexte immédiat, ou bien par séquence, à travers tout le texte écrit. A titre d'exemple, suivons l'enchaînement de l'illustration des pages 181 à 198. Rien qu'en tournant les pages, nous passons d'un commandement à l'autre sans nous en apercevoir.

Le troisième commandement s'achève sur le caractère humain du repos dominical. Une image-charnière nous invite à accompagner une famille en promenade (181). Puis c'est le soir: le père bénit ses enfants (183), geste familier qui exprime le sacerdoce commun des fidèles. Le respect des enfants s'ouvre sur celui que les parents ont de l'avenir de leurs enfants. Ils sont grands. Le temps des vacances est venu (183). Auront-ils appris la vraie liberté? Tournons la page (184). Un vieux couple nous regarde. Quelle place lui laissera-t-on dans la société? Sur l'autre page (185), un mot barbouillé sur un mur et qui crie la revendication de jeunes qui se **sentent frustrés: quel sens a leur vie dans une société où ils étouffent?**

A la page suivante (187), l'inévitable question du chômage et du désarroi, et celle de la guerre civile ou internationale, avec son cortège de prisonniers et de réfugiés.

Nous voici au sixième commandement. Sur la double page 190-191 : en haut « Homme et femme, il les créa à son image. » Depuis les origines de l'humanité, l'homme et la femme portent en eux la marque de l'amour du Créateur et cette marque qualifie aussi leur relation mutuelle. En bas, la venue de l'enfant ouvre le couple à la dimension d'un foyer accueillant à la vie. L'enfant parachève le couple qu'unit la courbe de son petit corps, tandis qu'y correspond en vis-à-vis la courbe des deux mains entrelacées au-dessus de la tête de l'enfant. L'image pose une interrogation, un suspense. L'enfant scelle la fondation du foyer, mais la qualité du foyer garantit à son tour l'avenir de l'enfant. Enfant unique? Mais non, tournons la page : la stabilité d'un foyer est un hymne à la vie dans le respect du bien du couple et des enfants (193).

Vient alors une image brutale : celle d'un Christ infiniment aimant et livré aux outrages. Nous voilà au septième commandement. Quel meilleur commentaire de l'expression de ce Christ de pitié que l'hymne intitulée : « Ne descends pas dans le jardin » : « Si je ne laisse pas lier mes mains comme un voleur, qui donc pourra détruire les prisons dont vous souffrez[9] ? » Dieu veut un homme libre et digne. Le Christ a passé par la servitude de l'humiliation pour que nous assurions à tout homme sa dignité physique, morale et spirituelle. Ces tons ocres des deux images (196, 197) unissent la vie du Christ et celle du pauvre dans une même communauté de destin : l'humiliation n'aura pas le dernier mot.

Continuez vous-même et racontez-vous le livre à vous-même rien qu'en suivant les images. Racontez-vous le livre les uns aux autres. La lecture des illustrations sera enrichie par le regard de chacun. Et surtout racontez le livre aux jeunes pour qu'ils aient le goût d'y entrer par la porte qui est celle de leur temps : ils pourront ainsi prendre votre relais. L'image ne remplace pas le texte : elle stimule la curiosité pour le texte. Toute pédagogie est, au sens propre du mot, un art de mettre « sur le chemin ».

6. *Une narrativité théologique*

Nous prendrons ici deux exemples : une catéchèse du mal et une catéchèse de la Trinité.

9. Cassette *Liturgie des Heures* 4, SM K 178.

a. Pourquoi avoir repris une image naïve d'Adam et Ève avec la pomme (28)? A cause de l'arbre et du serpent! Cette illustration évoque le drame de la condition humaine. Créés à l'image de Dieu, nous sommes aux prises avec la séduction du serpent: « Vous détournant de Dieu, vous serez comme des dieux. » Ici, le serpent est à hauteur d'homme et, quelques pages plus loin (33), on le voit foulé aux pieds par le nouvel Adam. Car c'est bien avec Satan que Jésus a été confronté dès le début de sa vie publique et c'est dans sa propre mort qu'il a vaincu la mort, comme le rappelle le serpent enroulé au bas de la croix glorieuse (42). « Mort, où est ta victoire? » L'ivoire mosan de la page 33 évoque la seigneurie du Christ: « il a mis sous ses pieds tous ses ennemis », le mal, la souffrance et la mort. Pour figurer ceux-ci, l'artiste s'est inspiré du *Ps 90*: « Tu marcheras sur le lion et le dragon, l'aspic et le basilic », psaume que l'Église chante à complies, lorsque les ténèbres chassent la lumière; la seigneurie du Christ étant la victoire de celui qui a passé par la mort, le Seigneur est représenté portant une croix et avec un nimbe crucifère qui rayonne. Matthieu décrit les tentations de Jésus en reprenant le même *Ps 90*: « Jette-toi en bas, car il est écrit: 'Il donnera pour toi ordre à ses anges et ils te porteront dans leurs mains de peur que tes pieds ne heurtent la pierre' » (*Mt 4*, 6). Ce défi diabolique est ici transformé en victoire: les anges sont les témoins de la résurrection et de la seigneurie du Christ sur le mal. Ils s'apprêtent à élever le Christ auprès du Père comme dans l'iconographie de l'Ascension.

Le thème du serpent, du dragon et du lion se trouve encore illustré aux pages 125, 164, 110 et 153, dans le cadre des sacrements et de l'éthique chrétienne. Aux pages 125 et 164, l'arbre du jardin d'Eden est devenu par la mort et la résurrection du Christ, l'arbre de la vie, dont les branches plient sous le poids de fruits admirables, variés et abondants. La tapisserie de Haïti, qui intervient ces deux fois, présente le Christ comme source de réconciliation dans un monde de violence et comme icône des Béatitudes, depuis celle des pauvres jusqu'à celle des persécutés à cause du Christ. Le serpent est ici le serpent de bronze, élevé par Moïse au sommet de son bâton en signe de salut pour ceux qui le regardent (*Nb 21*, 8-9; *Jn 3*, 13).

La célébration eucharistique (110) est illustrée par une assemblée réunie autour de l'annonce de la Parole, dans l'église du Plateau d'Assy (Savoie). Dans le choeur, l'admirable tapisserie de Lurçat évoque le combat de la Femme et du dragon (*Ap 12*), symbole de l'Église aux prises avec le mal et la persécution. Ce texte de l'Apocalypse est lu le jour de l'Assomption. Il est appliqué à Marie, figure de l'Église. Il proclame la sollicitude de Dieu pour son peuple: la Femme revêtue de soleil échap-

pera au dragon. Tout baptisé, immergé dans la mort et la résurrection du Christ (102), participe à son combat et à sa victoire, s'il reste fidèle au Seigneur. « Sois fidèle jusqu'au bout et je te donnerai la couronne de vie », proclamait l'Apocalypse au temps où les chrétiens étaient livrés aux bêtes dans l'arène (mosaïque de Tripoli, 153). Tel est le mystère pascal que l'Église célèbre aujourd'hui en ses martyrs et en ses saints.

b. La catéchèse de la Trinité a beaucoup souffert du langage et des images, surtout depuis le siècle des Lumières. Le *Livre de la Foi* opte d'emblée pour une présentation biblique.

Dans la partie « Croire », la première évocation de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, s'inscrit sur une double page (20-21). A gauche, un campement de bédouins, à droite une icône bulgare représentant l'hospitalité qu'Abraham donne aux trois messagers porteurs de la promesse d'une descendance (*Gn 18*). La tradition des Pères de l'Église voit dans cet épisode une préfiguration de la Trinité, à cause du passage du pluriel au singulier. « Abraham vit trois messagers et il adora un seul Dieu », commente saint Augustin. La Trinité apparaît ici non pas d'abord sur les nuées, mais bien au ras de notre histoire. Dieu prend place à la table des hommes, entre le désarroi d'Abraham et l'incrédulité de Sara.

Quelques pages plus loin (42), nous retrouvons une autre figuration de la Trinité, dans une dynamique verticale ; la croix d'Orval représente le Christ couronné, surmonté de la main du Père, qui le bénit, et de l'Esprit Saint, qui repose sur lui comme une colombe. Le Père et l'Esprit sont totalement impliqués dans le drame de la mort du Fils et dans la victoire de l'amour sur le mal. L'Esprit Saint nous révèle le Christ comme Fils du Père et comme manifestation de l'amour du Père, qui nous a tant aimés en nous donnant son Fils. Aux pieds du Christ gît le serpent et, de part et d'autre de l'Esprit Saint, la lune et le soleil évoquent la dimension universelle et cosmique de la Rédemption par le Christ.

Dans la deuxième partie (99), l'illustration en pleine page reproduit un bas-relief du baptistère de Renier de Huy à Liège. Il ne s'agit plus d'un crucifix livré à la contemplation mais du pourtour extérieur d'une cuve baptismale dans laquelle enfants et catéchumènes sont immergés dans la vie du Christ, « au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ». Visuellement ce bas-relief est comme la face extérieure d'une entrée dans la vie de la Trinité par le baptême chrétien. Remarquez la proximité du Père et du Fils. Le Père contemple son Fils, son Unique en qui il a mis tout son amour, et l'Esprit demeure sur lui. Le Fils est unique, car il est né du Père de toute éternité. Il est « Dieu né de Dieu ». Le baptême fait de **nous des fils du Père par adoption et nous convie à cette relation filiale dans l'Esprit.**

Non seulement nous contemplons le mystère sur la croix et nous entrons dans le mystère de la Trinité par le baptême, mais nous sommes aussi appelés à vivre de la vie même de Dieu et de l'amour ineffable qui unit les trois Personnes dans leur diversité. Nous voici dans la partie « Vivre » (158); une foule de jeunes médite la prière de l'Église. Les trois messagers de l'icône de Roublov sont comme assis au milieu d'eux. Ils sont, dans notre temps, une invitation à témoigner de cet amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Conclusion

Cet article se proposait de préciser le rôle du *Livre de la Foi* dans le cadre de la nouvelle évangélisation entreprise par l'Église de Belgique. C'est la fonction d'un ouvrage de référence et sa portée réelle dépendra de la façon dont on s'y référera: soumission servile, rejet, approfondissement individuel et ecclésial, désir de faire Église et de dialoguer avec la parole des évêques, utilisation scolaire ou créative, recours au livre comme à une base d'échange, de confrontation et de conscientisation... L'avenir du projet est entre les mains des lecteurs.

De plus, ces pages ont esquissé le profil de la nouvelle évangélisation: un profil qui intègre les attentes des fidèles et qui parfois les surprend: la valorisation du Credo, la dynamique des dix commandements et les questions délicates de la morale, qu'un livre ne prétend pas résoudre.

Enfin nous avons souligné l'importance attachée à l'évangélisation de l'imaginaire. Pas de représentations romantiques et passe-partout. Des illustrations dont la densité existentielle et théologique suppose et engage un processus pédagogique, qui fait appel aux dimensions réflexive, artistique, lyrique et ludique de l'homme.

André KNOCKAERT, S.J.
B-2800 Mechelen
de Merodestraat, 18

Chantal VAN DER PLANCKE
B-1060 Bruxelles
Rue Hôtel des Monnaies, 96

Sommaire. — Le *Livre de la Foi* n'est pas à proprement parler un catéchisme pour adultes, mais il s'inscrit dans la mouvance de la Nouvelle Évangélisation. Comme instrument de dialogue entre catholiques, il doit relancer leur intérêt pour la foi chrétienne. La Nouvelle Évangélisation est déjà présente dans le *Livre* par l'attention à la situation actuelle de la foi dans une société pluraliste où le chrétien cherche son identité propre. Enfin le *Livre* évangélise par l'image dans une culture portée vers l'audio-visuel; il n'est donc pas simplement illustré, mais comprend une véritable théologie par l'image.